

Michel Deguy

Notes d'un voyage vers le Grand-Référent

Le voyage en Extrême-Culturel les emmena d'abord au pays de la Traduction. Parce qu'ils soupçonnaient les indigènes de despotisme moderne, ils recevaient leurs cadeaux comme des excuses ou des diversions; ils ne se sentaient pas obligés à leur égard, comme si ces Orientaux étaient débiteurs insolvables au titre de la « Démocratie ». Leur usage empressé de l'anglais, cette reconnaissance manifeste de la priorité occidentale qui donne à leurs mannequins de vitrine l'aspect non des types locaux mais de poupées américaines, persuadaient les Européens qu'ils étaient moins dans l'espace croisé de l'hospitalité exorbitante pour les deux hôtes que dans l'inégalité d'arrérages.

A Kyongju, montant au temple, ils dépassèrent les pèlerins porteurs de fleurs, de sourires, de mains parfois jointes, et qui demandaient à entrer dans leurs photographies. Ils firent la queue pour longer le Bouddha du soleil levant : mais comme à Saint-Pierre devant la Pieta dont le geste compatissant qui déploie le corps de l'espace sur ses genoux se réfracte maintenant contre l'écran pare-balle et pare-flash commis à sa propre protection (et ainsi *N.-D. de la Garde* est sous garde, renversement imperceptible et décisif), une vitre infranchissable retranchait le Saint pour toujours de la dévotion autochtone. En redescendant sans le car, ils ne tournaient plus le dos aux équipements touristiques; ils observèrent que la reconstruction ici avait anticipé les grandes migrations assujetties aux vacances. Ils reconnurent le rapport du parking, encore sous-employé, à l'hôtel; de l'autoroute aux pelouses; du sens giratoire aux abords de la colline : c'était l'espace américain, les proportions américaines — un parc d'exposition, une région à « souvenirs », une digue de sécurité panoramique rendant les champs et les villages *photographiables*. Le pays était devenu la colonie du futur. Il se rappela qu'invitant les voyageurs à descendre du car « l'hôtesse » avait appris à dire « This is Buddha's land ».

*(Un dieu laid revient sur la terre
On ne lui demande pas d'intervenir
On ne le reconnaît pas)*

A cet hôtel comme aux précédents, des poètes porteurs de badge leur avaient offert des *plaquettes bilingues* : à gauche les idéogrammes, à droite quelques mots anglais commerçant assez pauvrement.

Plus rapide que tous les mouvements dont on se félicite parce qu'on n'en a encore perçu que quelques effets bénéfiques, mais qui sont les prémices rétroactives d'un imperceptible trop-tard, ils comprirent que la tête, la pointe de ce mouvement-ci,

qui les avait emportés et déposés à l'Extrême-Culturel, était déjà bien au-delà de son sillage dans les colloques, et que la catastrophe qu'elle fraye ne les avait pas encore rejoints : n'était-ce pas perceptible au *phénomène* de la *traduction* que les symposiums de poésie se flattaient d'activer, alors que son déploiement mondial avait dès longtemps entamé une mort de celle-ci, plus réelle peut-être que celle dont se réjouissent, croyant la hâter symboliquement, les interviewés lettrés de Paris? Le Sheraton en était le *funéral home*.

L'imposition de la traduction frappait toute langue; pour toute langue, y compris plus secrètement pour l'anglais lui-même dans sa propre mutation, la prescription contraignante de sa *traductibilité* à l'anglais contemporain préformait chez des poètes un poème de leur langue adapté par avance à la version anglaise qui en serait l'officielle, — un poème de la langue qui n'était déjà plus un poème de leur langue. Et les plaintes bilingues des Hongrois, des Coréens, des Slovénes, mais bientôt des français, hâteraient une mutation qu'elles voulaient conjurer...

A Séoul des interprètes lui avaient dit qu'on ne connaissait pas cette Ville, cet Empire qu'il désirait; et leur planisphère mural ne portait en effet que des traces de doigts sur la grise *incognita* de leur Ouest; (plus tard, quand il gagna cette Ville cherchée, il remarqua que la grande Mercator du Hall Principal ne portait mention d'aucune Corée sudiste, et que Séoul n'y était pas lisible). Il pourrait toujours aller à Tokyo se renseigner davantage et, qui sait, repartir avec le soleil par chemins de mer ou d'air.

L'histoire de Roussel disant : « Vous avez vu les Indes » à la marquise qui sortait à 5 h sur le pont du yacht et devinait la terre à l'horizon, puis donnant l'ordre de repartir aussitôt vers l'Europe, nous en rions, mais elle fut prémonitoire. Nous caressons la « terre », la rondeur, de quoi, des yeux, de la main comme le *Dictateur* de Charlot; tangentes aériennes à noms d'aéroports, « transit » dans l'imageoire de la planète.

De fait, après une nuit à Narita, dont les premières heures passèrent à observer les boeings silencieux derrière la vitre insonore de l'hôtel et les gros lutteurs glabres à la T.V. il n'avait eu que peu d'attente pour monter à bord d'un de ces vols espacés qui ralliaient en 5 heures l'autre moitié du ciel.

(Beaucoup, à peine entrés dans « ce monde », s'en détournent avec lassitude, dès qu'ils ont appris par quelques livres et des ruines magnifiques, pierres et musiques, que le temps de jadis était « plus beau ». Beaucoup ne cherchent pas un présent, parce que l'éducation et le cœur mettent en perspective un *passé* où il paraît qu'il eût été meilleur-de-vivre).

Tandis que l'avion s'emboîtait sur la piste unique, il se rappelait l'approche de petits aéroports provinciaux ou africains. Comme naguère, on descendait par une échelle sur la piste; on aurait pu lentement obliquer vers les arbres qui la bordaient et ainsi pénétrer l'Empire comme un distrait. Des ouvriers, semblait-il, travaillaient à de nouveaux bâtiments; aucune garde n'était visible. Ils marchèrent, à la rencontre d'un vent de sable forcissant, vers le grand hangar des formalités. Trois douaniers se contentèrent des passeports; on devait aller choisir sa

propre valise dans l'amas des bagages en désordre sur le ciment. A la sortie de l'aérogare, des voitures et un vieil autobus étanchèrent la coulée de voyageurs de l'unique arrivée de l'après-midi. Son cousin l'attendait; il monta dans la Peugeot de l'Ambassade. La tempête mandchoue sablait la départementale.

Pendant dix jours, et souvent la nuit, il marcha dans la Ville; et deux fois il en sortit pour les deux promenades autorisées, au Mur et aux Tombes. C'était très peu; mais ne la connaissait-il pas mieux maintenant que Lyon ou Turin? Peu de gens connaissent peu de villes aussi bien qu'un marcheur de dix jours.

Dès le premier soir, ils se promenèrent. Quittant les artères éclairées, ils « s'enfoncèrent dans le dédale des ruelles » comme les personnages que conduit un romancier professionnel. La haute silhouette du cousin empêchait, dans la nuit même, toute dissimulation. « Il est derrière nous », dit-il presque immédiatement. Son compagnon se retourna et vit qu'un jeune garçon les suivait. Pendant ces quelques demi-heures il fut leur guide à rebours : sans se cacher, s'arrêtant à quelques pas dans leur dos chaque fois que leur curiosité les arrêtait. Une fois il sembla téléphoner. Ils le relâchèrent sans un mot dès qu'ils retrouvèrent l'Avenue.

Les habitants, de taille généralement moyenne, ou petite, se déplacent à bicyclette; par dizaines de milliers; deux flux se croisent dans les avenues, ne laissant qu'un chenal entre eux pour les automobiles. Un chauffeur s'ouvre cette voie à coups de klaxons, et quand surgit — à chaque instant — le camion adverse, chargé de soldats ou de sable, ou la voiture officielle, ou le taxi, klaxonnant pour se frayer son propre sens unique, qui des deux va se rabattre dans les cyclistes de droite, bas côtés élastiques, pour croiser l'autre?

Or, disproportionnés pour leur véhicule, les cyclistes paraissent n'avoir qu'un souci, celui de ne pas mettre pied à terre pour n'avoir pas à remonter; aussi, quand ils aperçoivent l'obstacle du « feu rouge », commencent-ils à onduler pour ralentir sans s'arrêter, parallèles sinusoïdes, rétrécissant encore le passage axial des voitures.

C'était si impressionnant pour l'étranger, qu'il préféra se désintéresser du jeu. Un sac de clous semés à quelques carrefours eût paralysé le trafic; il songeait aux stratèges qui dans leurs Écoles de Guerre étaient en train de s'exercer à la prise de cette ville.

L'indiscipline énorme de la foule réjouissait. De vieilles balayeuses en pantalon gris déplaçaient la poussière dans la poussière. Parfois accroupis on voyait des paysans organiser un troc de concombres. Le soir, dans la nuit très chaude, des familles, un quartier, on eût dit un village, se regroupaient sous les lampadaires municipaux, espacés, de l'avenue la plus proche, quittant l'ampoule insuffisante de chez eux, indifférents à la limite du trottoir. De vieux joueurs d'échecs, des enfants avec leurs devoirs, des femmes légumières ou ravaudeuses, se serraient sous la lumière de ce foyer par en-dessus en l'air non domestique que n'auraient pas imaginé Le Nain, La Tour ou Van Gogh, mais qu'ils eussent aimé peindre.

Un soir — c'était après un de ces spectacles qu'ils appellent *Opéra*, donné dans une salle rustique sur la grande avenue Est-Ouest et non loin du Mur Politique, auquel ils avaient pu assister parmi la foule en chemises qui ne s'interrompait

ni de parler ni de cracher pendant que se déroulait l'interminable fabliau-vaudeville (un Esprit-femme avait séduit un jeune homme, le « héros »; l'avait arraché à son épouse, mais qu'un chaman aidait à le reprendre, et le succube succombait, dans le décor enfantin, parmi les timbres criards et les gestes superstitieux) et qui devait, pour suivre l'histoire, le plus souvent en déchiffrer sur les murs latéraux l'argument idéogrammatique projeté épisode par épisode — un soir ils avaient pu, non sans une vive querelle avec le Responsable pour éviter d'être installés à part et seuls, prendre place à une table d'un restaurant populaire et manger avec les jeunes ouvriers ravis d'échanger des cigarettes et qui questionnaient avidement dans le langage stéréotypé des slogans inculqués. Tranches de bœuf bouilli, œufs durs et marrons, fromage de soja et oignons frits, la nourriture était abondante, et on en était à de la bière jaune sans mousse et aux « quatre modernisations » quand un « politique » que nul insigne ne distinguait mais que les jeunes gens, eux, avaient reconnu aussitôt qu'il s'était approché sans s'asseoir, et dont ils avaient écouté, en baissant la tête, la harangue, avait, non délogé les hôtes, mais prié les jeunes ouvriers d'aller se coucher pour ménager leur force de travail. Les Européens s'étaient retrouvés seuls en un instant...

On insistait pour qu'ils dînaient dans les deux ou trois grands hôtels, où ne manquaient ni le caviar ni la vodka, et où les échanges baptisés d'Amitié reconduisaient le rapport colonial. L'impatience des Blancs attendait depuis des mois des rendez-vous ministériels parmi les jaunes serviteurs.

La banque centrale ressemblait à une agence de préfecture sud-américaine, dans le bruit des bouliers, des bordereaux et des billets palpés; l'Institut-des-langues à une caserne d'autrefois sentant l'urine et la psychose.

La Cité des Fils-du-Ciel n'avait pas été détruite par la Culture. Le temps et ses pluies s'en chargeaient lentement, mais sans doute des années, des décennies s'écouleraient encore, effritant le bois, disjoignant les pavés des cours successives, avant que ne fût rassasiée l'érosion et satisfaite la curiosité des centaines de milliers de paysans qui venaient voir, comme notre peuple à Versailles à la fin du siècle, silencieux, dans quels palais les dieux avaient vécu.

La bissectrice de l'angle du plafond se relevait au sortir de son toit comme un cou de tortue immortelle avec la pente du faite sur son dos; les tuiles concaves vernissées en rigoles et les tuiles cylindriques alternaient comme une chevelure complexe et rituelle, juxtaposant des teintes de safran et de persil, de plaquemine et de cresson, que le mot de *pagode* savait résumer. Page 481 du Nagel, il ramassa un morceau du treillis de bois faisant volet à l'extérieur des fenêtres du pavillon de la Tranquillité Impériale.

Au Sud de la Ville, le ciel apposait son sceau, tampon doré, sur la terrasse déroulée. Le haut ciel d'été bleu blanc comprimait le tore du sceau doré; les trois ombrelles tectrices supportaient la pression qui recourbait leurs bords. On eût dit une *fontaine romaine* d'air par où le ciel descendant ruisselait; ou si l'on renversait le rapport ordinaire et qu'on tentât de voir le ciel, découpé par les toits pagodiques, comme *figure* et le temple comme *fond*, alors le ciel devenait dragon mâchoire-gargouille bicéphale bleu mordant le temple. Pénétrait-on dans le

temple rond, ce seau du ciel posé sur la cour, un réseau d'ailes, de veinules, d'écailles, peinture rouge dorée bleue comme un réseau sanguin irrigué par le ciel douchait les yeux renversés.

A 3/4 d'heure plus au Nord, le chauffeur traversant des banlieues où ce qu'on eût appelé la campagne et de petites usines s'em mêlaient, le déposa avec les gestes d'une direction. Il marcha, passant une tortue de pierre grande comme une grande meule, et bientôt parmi les ruines jésuitiques : les insectes torrides, les bas reliefs en motifs de pierre occidentaux, mais aussi la sieste de paysans sporadiques, faisaient une scène romaine à cette promenade que les rizières désertes et des pagnes de lotus sur les mares ne dépaysaient pas plus. « J'ai dû visiter autre chose » songea-t-il.

Le cimetière des étrangers avait été profané; quelques centaines de mètres carrés, à 3 ou 4 km hors de la Ville, que seul un chauffeur d'Ambassade savait retrouver. Non qu'une chose ait été changée en une autre, mais en deux : en un vestige d'elle-même, et en un jardin potager : le gardien, jardinier du jardin et des tombes, les arrêta, soupçonneux, les questionna; et maintenant les surveillait tout en feignant et en affectant de faire pousser des haricots sur les tombes. Les croix avaient été abattues; quelques dalles demeuraient visibles — et la plus récente, celle d'un Tanzanien mort en 1975. Quelques tombes françaises, sans être entretenues, attestaient un soin. Cimetière entr'ouvert, hésitant entre l'existence officielle et la disparition — comme beaucoup de choses en cet Empire.

La vallée des Tombeaux leur réserva une surprise. Évitant le sépulcre entretenu, facile aux étrangers, ils contraignirent le chauffeur à divaguer. A quelques mètres de l'activité touristique, des chemins effondrés ne traversaient aucune commune populaire recordman, mais de l'habitat paysan millénaire — truies noires, fumier envahi, instruments « sans âge » comme les humains. A quelques enjambées « derrière » ces bribes de village, les grands monuments à l'abandon résistaient encore aux herbes, à l'écartement, à l'incurie. Les trois ponts, la tortue porteuse de stèle, l'allée jusqu'au portique, le premier seuil, l'entrée en portique avec la grande stèle impériale, et, derrière, l'énorme tumulus avec son chemin de ronde — épandage d'antiquités : on ramassait à la main, à la pelle, les éclats brisés de charpente, de poterie, de tuiles aux reliefs de dragon peints. Et dans le silence de leur déambulation stupéfaite, le bruit d'un transistor éclata, se rapprocha : en bordée parmi ces ruines ruinées, deux couples jeunes porteurs du même appareil à Pop et à Disco que les Noirs de New-York laissent hurler en bandoulière dans la rue comme un signal de reconnaissance et de provocation, à tout entendeur signifiaient : nous sommes de Hong-Kong, de Macao, et nous avons ce que vous n'avez pas.

Des jeunes européennes, épouses de diplomates, ou interprètes *free-lance*, se plaisaient à guider le *bref voyageur*. Une vieille rue, voie en disparition pour les Chinois même — puisqu'enfin c'est d'eux qu'il s'agit — jouait le rôle d'un musée : quatre portiques en bois se succédaient, peinture et plâtre écaillés, et peu visibles dans les acacias, avec des seuils à haut enjambement au point de jonction sur l'avenue.

On apercevait de petites cours, boueuses, avec des pampres. L'entrée du temple de Confucius transformé en quelque objet municipal, et celle de Lhassa, « en réparation », leur fut refusée — ils butaient sur l'obéissance des concierges aux slogans de méfiance. On ne pouvait prévoir ce qui ouvrirait et ce qui resterait fermé. La grosse cloche était à l'abandon près de la tour de Segalen. La capitale était une scène où se ruinait une tradition, où s'occidentait une civilisation. Le fonds venait s'y appauvrir, s'y pénuriser — « vieux quartiers », anciennes habitudes dans la boue, à la rencontre, dure et ruineuse, des Musées soviétiques, des grands Hôtels.

Avec quelle passion ces jeunes femmes psychopompes parcouraient « leur » Ville à bicyclette, et, cette semaine, lui montrèrent les boutiques où l'on pouvait trouver une vieille édition de Marco Polo, des papiers de riz frottés aux vieux motifs, une tunique de soie bourgeoise — ou ...

*

Aux 500 jours en vélo des deux Dames

Se vouent aux corniches

Icaresses montées voir

Aux enseignes aux fripes aux framboisiers

Et comme oiselets que l'air fige

Face à des petits corps

Elles vibrent devant un seuil une mare une soie

*

... ou le plongèrent dans les magasins et leur grande foule. Tel est vu qui croyait voir... Une curiosité réciproque « à l'état pur » se sentait dans ces parages, moins regardante que regardée, intensément, de sorte que le spectacle qui s'offrait était celui du spectacle qui s'offrait, étrange pronominalité sans sujet, où le blanc pour « les jaunes » et les jaunes pour « le blanc » se plaisaient à s'entredévorer.

Cependant il remarquait qu'en public, dans les rues, la Cité, les échoppes, des Européens loin de faire allusion d'un signe à leur constat d'existence réciproque, « Mr-Livingston-I-presume » résumé au clin d'œil, aimaient ne pas se revoir, comme si chacun était seul avec l'Autre. Ce manège s'aggravait chez certains de ceux qu'on pouvait rencontrer, furtivement, en des halls, à des marges de réceptions, et qu'il eût aimé écouter d'avantage; mais dont le comportement à l'égard de ce passager qu'aucune sinophilie résolue n'avait amené ici cette fois, et qui se fût excusé plutôt d'une ruse, (« 10 jours à passer en famille; une escale... ») qu'ils ne demandaient qu'à prendre à la lettre, signifiait : nous n'avons pas le temps pour vous, nous sommes venus pour Elle, nous avons affaire à l'Inépuisable, et ne pouvons avoir une conversation a-sinique avec un autre que l'Autre, car aux prises avec, nous y sommes, et plus avancés que tel autre. Tout rapport transversal, si je vous reconnaissais, vous parlais, semblait donc au passager dire le sinocéphale, briserait le pacte, la complicité fragile que je suis en train d'établir avec mes hôtes. Je suis seul avec cette chose, qui est et n'est pas, inaccessible et approchable, idéale et réelle, impossible et réalisée. C'est là et c'est ailleurs. La Chine est en seuils, s'avancant et se reculant comme la mer et ses jusants à ceux

qui découvraient ses rivages il y a cent mille ans. Et si je m'arrêtais vraiment à vous, je *reculerais* jusqu'en deçà de la porte sublime, comme à ces jeux d'enfant où, si l'on est vu par celui qui compte face au mur, on doit repartir à zéro.

Un sinocéphale en initiation ne pouvait risquer d'être retenu, détourné par un de ces Européens, de plus, de trop; car s'il était aperçu d'un Aborigène comme en train de renouer une connivence de barbare, il serait renvoyé à sa non-sinité; il devrait remonter en deçà de la relation, fragile et essentielle comme une cicatrice, que l'Empire avait commencé à lui consentir. Son progrès au Pays de la connaissance du Pays serait infirmé! Non; je ne peux pas m'attarder avec vous, passager; j'ai rendez-vous avec un mystérieux dans un quartier innommable, par mes entrées secrètes en Cathay; toujours une autre Province, une autre Cité, plus reculée, jusqu'ici interdite, va s'ouvrir. On dit que la vallée de *Æ* avec ses grottes peintes et ses coutumes inobservées, où nul Européen n'a pu séjourner depuis un temps mémorable, va se rouvrir...

« Difficile à saisir, la Renfermée »... A défaut de la Chine, le sinotrope fugace avait donc pu entrevoir les conditions de l'observation de la Chine et les manières d'être entre eux des Européens en Chine, pareil à un non-scientifique visitant le labo.

Ils donnaient leur temps à une chose que, dans le meilleur des cas, ils feraient moins bien que n'importe quel Chinois cultivé — aux milliers d'idéogrammes, milliard d'habitants, dizaines de dynasties... Et cela les contentait, comme la théologie et la musique. Le diaphragme les lançait de savoir qu'ils ne sauraient jamais vraiment...

C'est donc Beijing qu'il quitta ce soir pour Karachi.